

Introduction

Autrefois, tout était simple. Dans la rue, les hommes et les femmes se reconnaissaient de loin ; les femmes portaient des vêtements de femmes et les hommes, des vêtements d'hommes. On était sûr de ne pas se tromper.

Autrefois, tout était codifié. Lorsqu'un homme s'estimait insulté, il jetait son gant au visage de celui qu'il voulait provoquer en duel, avant de lui adresser un *cartel* et ses témoins. On se donnait rendez-vous dans un pré, au matin naissant. Le moins exercé au maniement de l'épée y restait étendu. C'était une bonne leçon de politesse ; s'il n'était pas mort, il réfléchirait à deux fois, à l'avenir, avant de tenir des propos impertinents ou de fixer avec insistance l'épouse – propriété personnelle d'un autre.

Autrefois, les hommes faisaient la cour. Ils ne se jetaient pas sur vous sans prévenir. D'ailleurs une *honnête femme* se devait de pousser de hauts cris si l'on essayait de lui dérober un baiser hors des liens sacrés du mariage. Elle devait se refuser afin d'éprouver la sincérité de son *amant*. Sa pudeur ainsi que l'intensité de sa résistance attestaient sa vertu. Par la suite, le temps écoulé étant conforme à la décence et aux bonnes mœurs, le prétendant se gantait de blanc (gage de la pureté de ses intentions) et s'avisait d'obtenir le consentement du père de l'élue de son cœur en vue de l'hymen souhaité. Le détenteur de l'autorité légale se

déchargeait alors sur son futur gendre de la responsabilité de cette créature qui devait être passablement écervelée pour ne jamais être responsable d'elle-même au cours de son existence, mais toujours soumise à l'autorité d'un homme, père puis mari ; le chef de famille était un homme, comme tous les chefs, en général, étaient des hommes. Cela ne convenait pas à la nature de la femme de commander. Elle était à l'aise dans des activités en harmonie avec sa *complexion* délicate et émotive. Par exemple, faire de la broderie, mater sa progéniture ou, dans les bonnes familles, apprendre le piano et le chant. Les femmes ne faisaient pas d'études, surtout scientifiques, parce que cela non plus ne correspondait pas à leur nature. Elles lisaient des romans, en cachette parce que chacun savait que cela les détournait des devoirs d'une honnête femme et d'une honnête mère. Alors (comme aujourd'hui), les idées langoureuses contenues dans les romans enflammaient l'imagination fertile des jeunes filles et les détournaient de la vertu.

Autrefois, les hommes et les femmes possédaient des caractères nettement différenciés. Par exemple, les femmes étaient très impressionnables. Averties d'une mauvaise nouvelle ou aux prises avec un prétendant par trop entreprenant, elles perdaient connaissance. Elles s'effondraient dans les bras protecteurs d'un homme ému par tant d'innocente vulnérabilité ou, si la scène avait été insuffisamment préparée, sur le froid dallage d'un vestibule. On plaçait des *sels* sous leurs narines afin de les aider à reprendre connaissance. Les hommes, de leur côté, ne pouvaient éprouver la peur. Ils partaient d'un cœur léger pour la guerre. Ils aimaient d'ailleurs, en société, produire le récit détaillé de leurs exploits guerriers et ce, dans une mesure inversement proportionnelle à la réalité de ces exploits.

Aujourd'hui, codes, rôles et barrières se sont effacés. Ils se sont complexifiés. Les limites des rôles masculin et féminin sont devenues plus ambiguës, plus incertaines.

Il y a des femmes agressives et des hommes flasques, mais le vrai changement réside dans le fait que cela n'étonne plus personne.

Il y a des femmes pilotes de chasse et des hommes qui s'adonnent avec zèle au rôle de mère, et chacun s'en félicite.

Il y a des femmes dont la réussite sociale constitue pour leur mari un facteur anxiogène, et l'on déplore cet archaïsme.

Il y a des hommes entretenus et des femmes qui dirigent des entreprises, et c'est un juste retour des choses.

Il y a des femmes qui multiplient les liaisons et s'empressent de rompre avant que d'avoir aimé, pendant que des hommes se persuadent de l'existence du grand amour.

Que reste-t-il des différences qui jadis conféraient une identité et de naïves certitudes ? Est-ce que les hommes et les femmes ne diffèrent qu'anatomiquement et physiologiquement ? Sont-ils semblables sur le plan psychologique ? Les femmes se sont approprié des domaines d'action et des comportements traditionnellement masculins, au point parfois de s'humilier en une ultime soumission, en une ultime concession au « joug » masculin, lorsqu'elles adoptent les habitudes les plus médiocres des hommes. Certaines se sont arrogé le « droit » de mourir d'un cancer des poumons en fumant *comme les hommes*, le droit de vivre de passionnantes expériences d'ébriété avancée *comme les hommes* avant elles, le droit d'être méprisées, dans la vie professionnelle, en adoptant les travers des hommes : arrogance, injustice et abus de pouvoir... Mais il est peu probable que l'on puisse jamais s'affranchir d'une quelconque oppression par l'imitation servile des défauts de l'autre. Il faut trouver sa propre voie.

Les hommes, de leur côté, entendent l'injonction sociale qui les appelle d'une voix si insistante à s'approprier des rôles autrefois dévolus aux femmes ; ils condescendent à participer aux tâches ménagères, de plus ou moins bonne grâce. Par ailleurs, ils découvrent émerveillés les bienfaits de la cosmétique et de la chirurgie esthétique. Dans la vie sociale, il n'est question que de dialogue nécessaire, de concertation, de médiation et de consensus. Il faut à tout prix éviter l'épreuve de force, le conflit

ouvert. Ce sont des valeurs féminines qui tendent à s'imposer comme la norme de référence. Et les héritières des suffragettes et du MLF de se lamenter aujourd'hui qu'« il n'y a plus d'hommes » !

Alors, qu'en est-il vraiment ? Ce livre est une exploration, sur les traces des différences qui subsistent entre hommes et femmes. Il est aussi une confrontation des croyances stéréotypées et des réalités objectives, car l'écart est considérable entre les deux registres. L'« homme de la rue » est capable d'énumérer quantité de traits sur lesquels les deux sexes divergent, des femmes « intuitives » aux hommes « sûrs d'eux ». Mais les impressions et les idées toutes faites, fussent-elles celles d'une foule ou d'un peuple, ne constituent pas même l'ombre d'une preuve. C'est pourquoi les différences que nous examinerons sont relatées au travers des expériences qui ont permis d'en établir la *preuve* empirique. Ce faisant, le lecteur sera à même de juger de la portée véritable de ces expériences, souvent outrageusement amplifiée lors de leur vulgarisation. Ainsi, rien ne prouve *a priori* qu'une différence établie pour des enfants d'une dizaine d'années puisse être généralisée à l'âge adulte. Rien ne prouve qu'une différence obtenue en *simulant* des situations réelles est valide dans la vie quotidienne...

Inversement, il faut admettre que de nombreuses différences entre hommes et femmes n'ont pu à ce jour être démontrées (c'est le cas pour l'intuition féminine, ou plus généralement pour l'existence d'une forme de pensée spécifiquement féminine), sans tomber pour autant dans cette forme de despotisme intellectuel consistant à prétendre que ce que l'on n'a pu à ce jour démontrer empiriquement ne saurait exister. La science progresse à son rythme, et retrouve parfois ce que des penseurs brillants avaient suggéré quelques siècles auparavant.

Le lecteur devra aussi garder à l'esprit le fait que les différences hommes-femmes sont constamment surestimées : tous les chercheurs s'accordent à considérer qu'il y a plus de différences *entre hommes* ou *entre femmes* qu'*entre*

hommes et femmes. Les différences hommes-femmes que l'on cite sont souvent significatives *statistiquement* mais imperceptibles *psychologiquement*. Tous, pourtant, se forcent à voir des hommes et des femmes fondamentalement différents, au risque de ne plus pouvoir se comprendre.

Pour le lecteur qui souhaitera pousser plus avant sa réflexion, nous donnons en fin d'ouvrage les références de l'ensemble des publications scientifiques que nous avons mises à contribution.

Hommes et femmes ont souvent été dépeints comme d'éternels ennemis. Guerre ouverte ou guerre froide, manœuvres d'approche et calculs stratégiques, visées d'appropriation sournoise des richesses de l'« ennemi », guerre de tranchée des couples qui se déchirent mais jamais ne se séparent, « assauts » sexuels... les métaphores guerrières ont souvent été mises à contribution pour décrire les rapports des hommes et des femmes. Ne parle-t-on pas également de « bourreaux des cœurs » et de femmes « fatales » ? Il n'est pas question ici de contester l'évidence, c'est-à-dire les conflits et les dégâts occasionnés par la mise en présence de deux principes souvent opposés ; car « quoique l'homme et la femme s'unissent, ils n'en représentent pas moins des contrastes inconciliables qui, lorsqu'ils sont activés, dégénèrent en une inimitié mortelle »*. Le pari de ce livre, pourtant, est de montrer qu'au-delà des apparences, au-delà des luttes et des rivalités, hommes et femmes sont plus amis qu'ennemis ; qu'ils tirent plus de bénéfices que de peines de la présence de leur *alter ego*. Sinon, se chercheraient-ils avec tant d'assiduité et de constance ?

Les avatars des histoires personnelles, la rencontre imparfaite de tel homme et de telle femme n'altèrent du reste aucunement la rencontre de l'homme et de la femme archétypiques, mythiques et symboliques. Car nous entrons en contact autant avec un *principe* qu'avec une *personne*.

* Jung, C. G., *L'Âme et la vie*, Buchet-Chastel, 1995.

Toute notre communication est biaisée par l'idée que nous nous sommes formée de ce que les hommes et les femmes sont *en général*, de ce qu'ils ou elles *devraient être*. Les jeunes gens qui rêvent à l'amour vivent chaque jour auprès de ce principe, avant que d'avoir rencontré le partenaire qui bien sûr les décevra car il n'est que le pâle reflet de ce que leur imagination avait contemplé. Quant aux adultes, désabusés ou pragmatiques, ils règlent malgré eux leur conduite sur le modèle abstrait de ce qu'un homme ou une femme devrait *normalement* être ou faire ; et l'on voit par exemple des femmes qui s'autorisent à pleurer, des hommes qui se l'interdisent, et les uns et les autres sont bien contents : les hommes, d'être au-dessus de la vulnérabilité féminine et de pouvoir se montrer protecteurs ; les femmes, de savoir attendrir et fléchir des hommes qui ont un peu trop tendance à se croire supérieurs.

Hommes et femmes, telles deux couleurs complémentaires, s'exaltent mutuellement, prennent sens les uns par rapport aux autres. Ennemis déclarés, amis secrets, ils sont bien tristes d'être seuls et, hormis quelques déçus acariâtres, cherchent désespérément la présence de ceux auprès desquels ils se sentent *vivre* plus intensément...